

Entre 1976 et 1983, en Argentine, près de 30 000 personnes disparaissent sans laisser aucune trace. La faute à la guerre sale. D'un côté, la dictature, de l'autre, les opposants. Entre les deux, des hommes, des femmes, des victimes et des questions sans réponse. C'est dans cet éprouvant contexte qu'est né Samuel. Aussi, quand à la mort de sa mère il décide de revenir dans l'hôtel de son enfance et d'écrire son propre roman des origines, c'est à une multitude de fantômes qu'il doit se confronter. Les siens d'abord, puis ceux de tout un pays. Une poignante quête identitaire, voilà ce à quoi nous convie Valérie Boronad avec « Los demonios », un texte poétique et captivant. Pour remonter le fil du temps aux côtés de Samuel, Philippe Boronad, qui signe la mise en scène, a choisi de faire appel à tous les sens des spectateurs. Saluons le travail scénographique de Michel Jacquelin : sur le plateau, deux immenses écrans projettent les images du passé et de l'inconscient du héros. L'exercice est intrigant et on se laisse hypnotiser. Il y a aussi toute une création sonore pour accompagner cet étrange voyage et nous aspirer au cœur de l'univers intérieur de Samuel. Les moyens déployés sont nombreux et impressionnants. Ils ont parfois les inconvénients de leurs avantages. Entendez qu'ils brouillent un peu les pistes et que la progression est rendue de ce fait plus difficile. Peut-être faut-il alors accepter de lâcher le fil et se laisser porter par nos sensations. C'est d'ailleurs ce que l'on se plaira à retenir du spectacle. Côté jeu, dans sa triple partition de l'enfant, de l'adulte et de l'homme enfin mûr, Philippe Boronad est convaincant. Tout comme le sont d'ailleurs aussi Moana Ferré et Luis Jaime-Cortez, dans des rôles plus secondaires. Tous trois dessinent des personnages insaisissables qui troublent inmanquablement le spectateur. ■

D.D.

Vingtième Théâtre
Renseignements page 56.



Philippe Boronad et Moana Ferré

[comédie dramatique] **LOS**
DEMONIOS